

Texte écrit en janvier 2019 à la Médiathèque de Plan-de-Cuques en atelier d'écriture animé par Dany Schinzel à partir de lettres restées mortes. Il est publié dans le recueil 2018-2019 des Ateliers Lis Tes Ratures.

Quelque part sur la terre, le 17 janvier 2019

Cher ami,

Je vais te répondre mais je n'ai même pas envie de le faire car j'ai trouvé ta lettre trop mesquine à mon goût. Si je te réponds, ce n'est pas pour te faire plaisir, ce n'est pas par politesse puisque tu parles de politesse en m'appelant « mon cher », c'est uniquement pour l'Histoire avec un grand H. Je ne suis pas imbu de ma personne mais il est important qu'on sache tous les services que j'ai déjà rendus et que je rendrai encore longtemps.

Tu m'écris comme si j'étais responsable de ton agonie, comme si j'avais un complexe de supériorité, comme si je te méprisais, c'est vraiment mal me connaître vois-tu !

Tu oses parler de mes boutons ! Il faut vraiment ne pas avoir d'arguments valables pour juger quelqu'un sur ses boutons. C'est mesquin ! Tu oublies un peu vite que, par ta faute, certains ont des ampoules, des crampes ou des tendinites. Je serais toi, je reverrais mon jugement. Tu n'as pas cherché à comprendre à quoi pouvaient bien servir ces fameux boutons que tu oses dénigrer. Figure-toi qu'ils peuvent sauver des vies ! Et beaucoup plus que tu ne le penses !

Tu me dis froid et distant ; une fois encore, c'est mal me connaître. Je chauffe tellement facilement que j'ai un ventilateur intégré. Bon, tu vas jouer sur les mots et me parler de froideur du cœur. Là aussi, j'ai des arguments pour te montrer que je suis généreux, chaleureux et que je permets le rapprochement des gens. Grâce à moi, il n'y a plus de distance, grâce à moi, on peut être aux antipodes et être très proche. Il n'y a que moi qui permette cela.

Tu as simplement peur de disparaître, alors tu ne vois pas mes qualités. Je vais te rassurer, prends-en de la graine, tu existeras encore pendant longtemps. Il y a de la place pour toi et pour moi. Ce n'est pas parce que j'existe depuis plusieurs décennies que je vais t'anéantir comme tu me l'écris. Tu as peur, c'est tout. Ta peur est injustifiée. Au lieu de m'en

vouloir d'exister, tu ferais mieux de voir ce que nous pouvons faire ensemble. Tu n'as pas cherché à comprendre que nous pouvions être complémentaires. Tu n'as pensé qu'à toi.

Sache que d'autres ont cherché à nous unir avec plus ou moins de succès, j'avoue, mais les derniers résultats de notre union sont prometteurs.

Je peux à la rigueur t'accorder que je n'ai pas ton panache. Cela dit je te rappelle au passage que tu t'octroies le panache de tes ancêtres alors garde les pieds sur terre, je t'en prie.

Tu dis qu'on te brandit quand la liberté d'expression est attaquée. Sais-tu au moins que les attaques subies par la liberté et que tu défends à juste titre, je les défends autant que toi car j'y suis tout autant attaché. Ensemble, nous pourrons faire reculer l'obscurantisme.

Quant à mon prix, tout est relatif. Avec toi, une seule utilisation ; c'est assez restreint, tu me l'avoueras.

Avec moi, tous les champs sont possibles. Je n'ai pas une utilisation, mais des dizaines, des centaines, des milliers.

Tu prétends ne pas coûter cher. Sais-tu qu'il y a des gens de ton espèce qui coûtent bien plus chers que certains de mes congénères.

Alors, mon cher Stylo, je te prierai de revoir ta copie.

Cordialement,
Monsieur l'Ordinateur

Anne-Claude SIMON-THEVAND